



Communiqué de presse
Paris, le 30 juin 2015

La transformation laitière en prise avec le marché international

Aujourd'hui, 50% de la production laitière française est destinée au marché français, que ce soit pour des débouchés RHF (Restauration Hors Foyer) ou PGC (Produits Grande Consommation). Résultant de négociations annuelles, les tarifs, sur ces marchés, sont particulièrement lissés.

Pour ce qui est des 50% de la production restante, ils sont dépendants de la donne internationale qui est, elle-même, exposée à des fluctuations économiques extrêmes et ce, de façon permanente.

Actuellement, les cours mondiaux sont de l'ordre de 245 € les 1 000 litres, en équivalent lait. Les produits vendus sur ces deux grands types de marchés ne sont donc pas valorisés au même niveau, certains étant plus exposés que d'autres à la volatilité et à la concurrence mondiale.

Le prix du lait payé aux producteurs est la résultante de ces valorisations. Et, pour maintenir leur compétitivité et « rester dans la course », les entreprises de transformation doivent intégrer une stratégie économique à long terme, incluant des logiques d'investissements, d'innovation...

Les transformateurs ne peuvent se soustraire à l'environnement international qui est actuellement marqué par un déséquilibre majeur entre l'offre et la demande s'expliquant par :

- ✓ un marché chinois qui a réduit de moitié ses achats du principal produit importé (poudres grasses) par rapport à la même période 2014 ;
- ✓ 250 000 tonnes de fromages européens qui ne trouvent plus de débouchés en Russie suite à l'embargo qui vient d'être prolongé jusqu'en août 2016.

De ce déséquilibre découlent deux conséquences principales:

- ✓ une baisse des cotations en un an de l'ordre de 25% sur la poudre de lait entier, de 35% sur le lactosérum et de 22% sur le gouda allemand ;
- ✓ un engorgement du marché européen, qui conduit à une augmentation massive des importations en France, en quatre mois, de l'ordre de 49% sur le lait de consommation et de 28% sur l'emmental.

Rappelons que depuis la fin des quotas laitiers, plus aucun mécanisme d'encadrement ne protège désormais les marchés français et européens. C'est donc bien tout cet ensemble de données et de critères qui doit être pris en compte à l'heure d'analyser la situation de la filière laitière française ; celle-là même qui doit aujourd'hui s'adapter au nouveau contexte européen et mondial.

Sources : cotations ATLA, ZMB et Douanes.

L'Association de la transformation laitière française (ATLA) regroupe la Fédération Nationale des Coopératives Laitières (FNCL) et la Fédération Nationale de l'Industrie Laitière (FNIL), soit 300 entreprises de transformation laitière de toutes tailles réparties sur l'ensemble du territoire national qui emploient 60 000 salariés et qui réalisent un chiffre d'affaires annuel de 26 milliards d'euros.

Contact Presse :

VFC Relations Publics – Caroline de Saint Albin – Tél. : 01 47 57 05 71 – cdesaintalbin@vfcrcp.fr